

## Il y aura toujours des écrivains français

C'est reparti ! Quelque deux cent huit romans français à l'assaut des librairies. Et toujours les mêmes rumeurs sur les grands prix d'automne. Sans oublier les commentaires ni les questions sur lesquelles chacun a déjà sa réponse : magouilles, manipulations ? Grasset va-t-il resserrer les mailles de son filet, un peu distendues l'an dernier ? La littérature contemporaine existe-t-elle ? Ici, on répond « bien sûr que oui ». Les romans qui sortent peuvent-ils tous entrer dans la catégorie « littérature française contemporaine » ? Bien sûr que non. Certains sont écrits pour de mauvaises raisons et publiés pour des raisons plus mauvaises encore, dont celle-ci : le livre médiocre de quelqu'un de médiatique se vendra plus facilement que le bon roman d'un inconnu.

De là on déduit hâtivement que les inconnus étant des auteurs de premiers romans, les éditeurs, après une saison morose, se montrent frileux, ne publiant que quarante-sept premiers romans contre soixante-et-un l'an dernier. Or, les auteurs de premiers romans ne sont pas nécessairement des inconnus. En outre, les éditeurs devraient peut-être publier encore moins de premiers romans « de circonstance » et se préoccuper davantage de leur aptitude à soutenir réellement, pendant longtemps, même pour un public restreint, des *écrivains*.

Des écrivains, il y en a certainement parmi ces quarante-sept débutants. Peut-être bien le jeune David di Nota, né en 1968, et qui, dans *Festivité locale*, (Gallimard, « L'Infini ») fait preuve d'une belle énergie. Peut-être Arthur Bernard (*La Chute des graves*, Minuit), Frédéric Lenormand (*Les Fous de Guernesey*, Laffont), Bernard Puech (*Sous l'étoile du chien*, le premier roman publié par les éditions José Corti depuis 1958), ou Roland Doukhan (*Berechit*, Denoël).

Peut-être les deux premiers romans choisis par Paul Otchakovsky-Laurens, un éditeur de conviction (*Les Gens*, de Jérôme Beaujour et *La Consolation*, de Frédéric Boyer) ; *Bergame*, de Michel Rigaud (Alinéa) ; *Nu-tête*, d'Anne François (Albin Michel) ; *Une femme infidèle*, de Laure Illouz, vingt-cinq ans, (un des quatre premiers romans que publie Balland) : *Le Majordome*, de Federika Fenollabate (Belfond) ; *Après la sieste*, de Dodine Henry (le Castor Astral) ; *Le Mariage d'Arthur Rimbaud*, de Noël Tuot (Climats) ; *Terres brûlées*, de Gilles Moinot (Flammarion) ; *Vision par une fente*, de Camille Guichard (Gallimard, « L'Infini ») ; *Les Mains de Jeanne-Marie*, de Gisèle Le Rouzic (Viviane Hamy) ; *La Source d'ébène*, de Kiri di Bangoura (l'Harmattan) ; *Le Propre du bouc*, de Chantal Attané (Manya) ; *Le Messager des étoiles*, de Caroline Gans (Olivier Orban) ; *L'Insensible*, de Claude-David Markus (Presses de la Renaissance) ; *La Douceur du foyer*, de Carole Mann, que soutient Paul Fournel, autre éditeur de goût et de conviction (Seghers) : *Le Jour et la Nuit* d'Alain Soral, chez un nouvel éditeur, Plume ; *Saudade* de Stéphane Guibourgé (La Table ronde).

D'autres romanciers débutants sont déjà connus pour d'autres livres ou par leur métier : journalistes, comédiens, etc. Parmi eux : Patrick Séry (*Le Maître et le Scorpion*, Flammarion) ; Noëlle Châtelet (*La Courte Echelle*) ; Michel Schneider (*Je crains de lui parler la nuit*) (tous deux publiés chez Gallimard) ; Olivier Frébourg (*Fin de série*, Albin Michel) ; Jérôme Savary (*Marilyn Montreuil*, l'Archipel, la nouvelle maison que vient de créer Jean-Daniel Belfond, qui dirigeait Acropole) ; Denis Robert, journaliste à *Libération*, qui a puisé dans les affaires judiciaires qu'il suit l'argument de *Chair Mathilde* (Bernard Barrault) ; Laurent Chalumeau, coauteur des textes d'Antoine de Caunes sur Canal+ (*Fuck*, Grasset) ; Catherine Lincoln-Delaprée, correspondante du *Point* et du *Figaro* aux États-Unis (*La Maison Tanaka*, Julliard) ; Jacques Siclier (*Les Noces de juillet*, Seghers) ; Huguette Bouchardeau (*La Grande verrière*, Payot) ; le chanteur Jean Guidoni (*Quelques jours de trop*, chez un autre nouvel éditeur, les Éditions de Septembre).

Si les auteurs d'un premier roman peuvent tout espérer et tout craindre, plus exposés encore sont ceux que l'on guette pour leur deuxième ou troisième roman. Jacqueline Harpman, remarquée l'an dernier pour *La Fille démantelée* (*La Plage d'Ostende*, Stock « bleu ») ; Julia Kristeva qui, après *Les Samourais*, publie chez Fayard *Le Vieil homme et les loups*. On attend aussi le deuxième roman de Luc

Lang (*Liverpool marée haute*), celui d'Anne Wiazemski (*Marimé*) (tous deux chez Gallimard), ceux d'Eugène Nicole (*Les Larmes de pierre*, François Bourin), de Lydie Salvayre (*La Vie commune*, Julliard), d'Antoine Volodine (*Alto Solo*, Minuit), de Paul Robin (*Soir de fête*, Payot), de Patrick Carré (*Yvana*, Phébus).

Dans les troisièmes romans, on portera une attention particulière à ceux d'Agatha Kristol, romancière talentueuse et méconnue en France (*Le Troisième Mensonge*, Seuil) et de Françoise Bouillot (*Travesti*, Maren Shell). Relevons aussi *Baltimore*, de Gilles Barbedette (Gallimard), qui donne également un récit dans la collection « Haute enfance » chez Hatier, *Une saison en enfance* ; *Les Hasards de la mer*, de Martine Robier (Flammarion) ; *Mémoire de l'enfant B*, de Jean-Pierre Escande (Arléa) ; *Un jeu d'enfer*, d'Yves-Michel Ergal (Calmann-Lévy) ; *Le Joque macabre* de Jean-Maurice de Montrémy (Critérium) ; *La Mission du sinologue* Jean Lévi (Albin Michel). Enfin, Jacques Abeille continue son *Cycle des contrées* avec *La Clef des ombres* (Zulma).

Restent les « stars », les écrivains reconnus, candidats ou non aux prix. Citons-en quelques-uns pêle-mêle. Certains, tels Lucien Bodard (*Les Dix mille marches*, Grasset), Françoise Mallet-Joris (*Divine*) ou Jean Dutourd (*Portraits de femmes*) (tous deux chez Flammarion) n'avaient nul besoin de sortir en septembre mais ils ont dû y être incités par des éditeurs désireux de terminer l'année mieux qu'elle n'a commencé. Chez Denoël on se réjouit du retour de Sébastien Japrisot qui n'avait pas publié depuis 1986 (*Un long dimanche de fiançailles*), Régine Deforges revient elle aussi avec la suite de *La Bicyclette bleue*, *Noir tango*, (Ramsay- Denoël).

Parmi les autres romanciers on retiendra : Hervé Guibert (*Mon valet et moi* au Seuil et *Vice*, des récits illustrés par ses photographies, chez Jacques Bertoin, ancien directeur de Lieu Commun, qui crée lui aussi une nouvelle maison) ; Jean-Marc Roberts (*Monsieur Pinocchio*, Julliard) ; Baptiste-Marey, *Les Sept Iles de la mélancolie* (Actes Sud) ; Michel del Castillo (*Une femme en soi*, (Seuil) ; Michel Butor, *Patience*, des méditations en prose et en vers (A.-M Métailié) ; Muriel Cerf, qui quitte Albin Michel pour Laffont, *Julia M ou le premier regard* ; François-olivier Rousseau (*Le Jour de l'éclipse*), Pierre Combescot (*Les Filles du Calvaire*), Sylvie Caster (*Bel-Air*), Raphaël Confiant (*Eau de café*), Claude Duneton (*Marguerite devant les pourceaux*), Yves Simon (*La Dérive des sentiments*) (tous chez Grasset) ; Paule Constant (*Le Grand Ghâpal*), Jean-Marie Laclavetine (*En douceur*), Pierre Bergounioux (*La Mue*), Philippe Le Guillou (*Le Donjon de Lonveigh*), Pierre Moinot (*La Descente du fleuve*), des nouvelles de Catherine Lépront (*Trois gardiennes*) (tous chez Gallimard) ; Rachid Mimouni (*Une peine à vivre*, Stock) ; Didier Van Cauwelaert (*Un objet en souffrance*, Albin Michel) ; Denis Tillinac (*L'Hôtel de Kaolack*), Dominique Noguez (*Les Derniers jours du monde*), (tous deux chez Laffont) ; Jean Raspail (*Sire*, Fallois) ; Boris Schreiber (*Le Tournesol déchiré*, François Bourin) ; Jean-Denis Bredin avec des nouvelles (*Battements de cœur*, Fayard) ; Jean Pavans (*Le Théâtre des sentiments*, La Différence) ; Alain Dugrand (*Le 14<sup>e</sup> Zouave*, Éditions de l'Olivier) ; Serge Mestre (*Les Plages du silence*, Ombres) François Bott continue de suivre la piste d'Emily Venturini dans *Le Boulevard des sentiments* (Flammarion), Jean-Louis Baudry, ancien de l'équipe de *Tel Quel*, revient après un long silence avec *Personnages dans un rideau* (Seuil « Fictions et Cie ») et Jean-Daniel Baltassat donne son quatrième roman, *Bâtard* (Bertrand Barrault).

En dépit de tous ceux qui se sentiront oubliés dans cette présentation, la liste est déjà longue, surtout ne vous laissez pas « accabler » par elle. N'y voyez qu'une invitation à retrouver une curiosité que certains croient perdue.

Jo. S.